

## 18<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire (C) – Abbaye de la Maigrange – 31.07.22

*Lectures : Qohèleth 1,2.2,21-23 ; Colossiens 3,1-5.9-11 ; Luc 12,13-21*

« Il n’y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l’incirconcis, il n’y a plus le barbare ou le primitif, l’esclave et l’homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous »

Quel contraste entre ce qu’affirme saint Paul du Christ et ce que Qohèleth répète comme un refrain : « Tout est vanité » ! Dire que tout est vanité, c’est comme dire que tout est rien, que tout est vide. Qohèleth le dit en méditant sur la vie humaine, toute vie humaine. On travaille, on édifie, on s’engage, on se donne de la peine, et à sa mort, on laisse tout, tout finit en rien, au moins pour celui ou celle qui s’était donné tant de peine. Mais même avant de mourir, se lamente Qohèleth, « tous les jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : même la nuit son cœur n’a pas de repos ».

Le problème, c’est que la vie est tendue vers un sens, une beauté, une plénitude, qui semblent tout le temps se dérober. On court comme des lapins derrière une carotte qu’on nous montre seulement pour nous faire courir, mais qui ne nous sera pas donnée. Et ce qu’on tient, on ne le possède jamais vraiment. Sommes-nous alors créés pour désirer l’impossible ? Sommes-nous condamnés à vivre les mains tendues vers l’insaisissable ?

Que nous sommes créés pour désirer, cela est hors de doute. Et que le désir soit tendu pour saisir, est aussi une évidence. Mais la vraie question est : quel est l’objet que nous désirons saisir ? Nous sommes créés pour désirer et saisir quoi ? Qohèleth va un peu par éliminations, et après avoir éliminé une chose après l’autre, il se retrouve face au vide. « Tout est vanité ! », rien dans la vie humaine ne correspond au désir que notre cœur a de saisir. Comprendre cela est déjà un bon résultat d’une recherche honnête et sage. Mais bon, c’est quand-même un peu déprimant ! Y a-t-il un sens à vivre pour découvrir que la vie n’a pas de sens ? Vaudrait mieux le savoir tout de suite, s’épargner la peine de la recherche d’un trésor qui n’existe pas.

L’homme qui sort de la foule pour demander à Jésus de s’occuper du partage de l’héritage que son frère veut garder entièrement pour lui, on a presque l’impression qu’il est Monsieur Qohèleth toujours en train de chercher ce qui devrait remplir de sens la peine de la vie. Jésus se dérobe à la tâche de juge de paix familiale, mais il profite de la circonstance pour enfin donner à Qohèleth, et à tout cœur humain, la réponse qu’il cherche depuis toujours. Oui, nous sommes créés pour désirer saisir un bien qui donne un sens à la vie, à la peine, au travail, aux relations familiales, au sommeil et à la veille, à tout. Mais ce bien n’est pas dans les biens renfermés sur eux-mêmes, comme les récoltes de l’homme de la parabole qui les garde dans ses greniers. Jésus révèle que tout trouve son sens, même les richesses, dans la mesure où on laisse tout s’accomplir en Dieu, en commençant par notre vie : « Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d’être riche en vue de Dieu ».

Ce qui est vraiment vain et insensé dans la vie humaine n'est pas ce qui nous empêche de saisir mais ce qui nous empêche de désirer jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à Dieu.

Mais là où Jésus dit « Dieu », saint Paul dit « Jésus Christ », car c'est dans le Christ ressuscité que Dieu se donne totalement pour être notre plénitude : « Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non vers celles de la terre. »

Saint Paul nous révèle une chose que Qohèleth ne pouvait pas encore comprendre et surtout vivre : dans le Christ, l'objet de tous nos désirs qui donne tout son sens à notre vie et notre cœur, nous est déjà donné, nous l'avons déjà saisi. Comment ? Parce que Lui nous a déjà saisis en se laissant saisir par notre mort pour nous ressusciter à sa vie divine auprès du Père. Maintenant, explique saint Paul, « notre vie reste cachée avec le Christ en Dieu ». Le but ultime de nos désirs, nous le possédons tellement qu'il est *en nous*, car « le Christ est *tout et en tous* ».

Que devons-nous alors encore chercher, que devons-nous encore désirer ? Pourquoi cherchons-nous encore, comme Qohèleth ? Pourquoi nous manque-t-il toujours quelque chose ?

Oui, nous répond saint Paul, il nous manque quelque chose, mais pas quelque chose hors de nous qui doit venir en nous, mais quelque chose en nous qui doit se manifester, qui veut sortir de nous, rayonner comme une flamme qui brûle et désire éclairer.

« Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire ». Bien sûr, Paul parle de la dernière venue du Seigneur. Mais du moment qu'il est déjà venu dans le monde et dans notre vie et notre cœur par la foi, la grâce, les sacrements de l'Église, il y a déjà une manifestation dans la gloire du Christ ressuscité qui veut et peut se réaliser maintenant. C'est lorsque notre vie ne se referme plus sur elle-même par les désirs mondains pour laisser transparaître en tout l'amour du Christ qui habite en nous. Paul, après une liste d'attitudes négatives de repliement sur soi – débauche, impureté, passion, désirs mauvais, soif de posséder, mensonge –, dit que nous avons « revêtu l'homme nouveau ».

L'homme nouveau n'est pas un vêtement d'apparence : il est la manifestation en notre humanité du Christ qui vit en nous. L'homme nouveau laisse transparaître la présence en nous du Ressuscité, notre vraie vie. L'homme nouveau vit la vie de tout le monde, il travaille, a une famille, gagne de l'argent, il mange et il dort, il est heureux et il a des soucis et des peines. La différence est qu'il vit tout cela en laissant vivre le Christ en lui, en elle ; en désirant et saisissant le don déjà reçu du Christ mort et ressuscité pour nous, toujours présent. Alors, tout ce qu'on vit comme tout le monde devient manifestation humble et lumineuse du Christ et de son amour.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*